

le temps de la récolte, et nous aurons pour fruit de nos travaux la béatitude qui est leur partage.

PRIÈRE

Divin Sauveur, qui m'avez favorisé de la grâce de la vocation religieuse, daignez, je vous supplie, me continuer vos dons, afin que, malgré les efforts de l'ennemi du bien, je vous demeure fidèle jusqu'à la mort. Je vous le demande au nom de votre très-sainte Mère que j'invoque sous le titre de Notre-Dame de Persévérance, et par la protection de qui j'espère fournir jusqu'au bout la sainte carrière où vous m'avez appelé.

RÉSUMÉ

Voulons-nous persévérer dans notre sainte vocation ?

- 1° Maîtrisons nos passions, notre humeur...
- 2° Rejetons, dès le principe, toute pensée d'instabilité...
- 3° Fuyons le monde, comme le prescrivent nos règles...
- 4° Jugeons des choses selon ce qu'elles sont devant Dieu, et non selon ce qu'elles paraissent à l'imagination...
- 5° Rectifions nos vues en ce moment, si, à notre entrée en religion, elles n'avaient pas été pures...
— Mais ne nous bornons pas à ces moyens.
- 1° Affectionnons-nous à notre état, ... bénissons Dieu de nous y avoir appelés...
- 2° Ayons confiance d'y persévérer par la grâce...
- 3° Soyons réguliers, ... fidèles aux petites choses...
- 4° Établissons-nous et maintenons-nous dans la ferveur, par une véritable dévotion envers la divine Eucharistie, envers la très-sainte Vierge, envers saint Joseph, ... par la fidélité et l'application à nos exercices de piété...
- 5° Pensons souvent à l'heure de notre mort, où nous serons si heureux d'avoir persévéré...

Voir les Résumés, page 233; — Examens particuliers, sujet 242.

163. — LA PIÉTÉ

Exercez-vous à la piété, car elle est utile à tout (I Tim. iv, 7-8).

CONSIDÉRATION

« La piété, dit saint Paul, est utile à tout : elle a « pour elle les promesses de la vie présente et celles de « la vie future. » Il faut donc nous y exercer si nous désirons être l'objet des libéralités de Dieu dans le temps et de sa munificence dans l'éternité.

La piété est le culte de notre amour filial envers Dieu. C'est par elle que nous lui offrons l'hommage qu'il demande de nous comme étant notre père¹ ? C'est par elle que nous devenons, selon l'expression de Jésus-Christ, « ces adorateurs que cherche le Père céleste « et qui l'adorent en esprit et en vérité ». » C'est par elle que nous nous conformons à ces exhortations de l'Esprit-Saint, si fréquentes dans les livres sacrés : « Louez et glorifiez Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs. Adorez Celui qui a fait le ciel et la terre². « Bénissez-le, vous qui habitez dans sa maison, et durant la nuit même, élevez vos mains vers son tabernacle³. Prosternez-vous devant lui et célébrez ses « louanges⁴. Soyez fervents, car c'est le Seigneur que « vous servez⁵. »

La piété est une vertu essentielle de notre état sans laquelle, chacun le conçoit, nous n'aurions de religieux que le nom et l'habit, nous n'opèrerions aucun

¹ Mal., i, 6. — ² S. Jean, iv, 23-24. — ³ Apoc., xiv, 7; xix, 5-6. — ⁴ Ps. cxxxiii, 1, 2. — ⁵ Ps. xciv, 2. — ⁶ Rom., xii, 11.

bien, nous tomberions dans le relâchement et la décadence. Elle est la séve et la vie de l'arbre de notre congrégation. Oh! persuadons-nous bien, comme le dit notre vénérable Père, que « notre Institut ne sera utile à l'Église, et ne se maintiendra qu'autant qu'il sera basé sur cette vertu, c'est-à-dire qu'autant que nous en serons véritablement animés; que si, par malheur, nous n'avions plus l'esprit et l'amour de la prière, Dieu ne nous regarderait qu'avec colère et comme des personnes indignes de la vocation religieuse ¹. »

La piété fait notre défense contre les ennemis du salut, et c'est pourquoi Jésus-Christ nous dit : « Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation ². » Elle nous est un bouclier et une épée contre le démon, le monde et la chair, parce que, dit le Psalmiste : « Le Seigneur est près de ceux qui l'invoquent dans la vérité : il exauce leur prière et les sauve ³. » D'ailleurs ne voyons-nous pas que c'est surtout par l'application à la prière et à la méditation que les saints ont surmonté les plus nombreuses et les plus violentes attaques de l'esprit du mal ?

La piété est l'aliment de la ferveur et de la charité; elle fait notre force pour nous maintenir dans notre état et en remplir les devoirs. Heureux le religieux qui s'y exerce! Il s'affectionne de plus en plus à sa vocation sainte; il est dans la religion « un arbre planté au bord des eaux ⁴, » fort contre les orages des passions, fertile en fruits de sainteté, faisant la joie et l'ornement de l'Institut auquel il appartient. Malheur, au contraire, à celui qui ne s'y exercerait pas! Il perdrait peu à peu l'esprit de son état, tom-

¹ Méd., 28 août; IX^e dim. après la Pent. — ² S. Marc, XIV, 38. — ³ Ps. CXLIV, 18-19. — ⁴ Ps. I, 3.

berait dans la tiédeur et ne tarderait pas à regarder en arrière et à retourner à ce qu'il a quitté. N'est-il pas, en effet, d'expérience que lorsque le goût des choses saintes disparaît, c'est pour faire place au goût des choses séculières, profanes, et même criminelles ?

La piété ne fait pas moins notre joie que notre sûreté. « Seigneur, s'écrie saint Augustin, vous nous avez créés pour vous, et notre cœur sera toujours dans l'agitation jusqu'à ce qu'il se repose en vous. » Or c'est principalement par une véritable piété que notre cœur se repose en Dieu. Elle nous est une source féconde des plus pures et des plus suaves satisfactions. Elle nous fait trouver un doux contentement dans nos saints exercices, en même temps qu'elle les vivifie, en accroît le mérite et nous en assure les fruits.

Elle nous est indispensable pour l'œuvre de zèle dont nous sommes chargés. « Ne savons-nous pas que notre ministère ne peut avoir aucun succès sérieux si nous n'y sommes aidés du secours de Dieu et dirigés par son esprit ¹; » et que c'est elle qui nous obtient cette assistance? Eh! comment, en effet, Dieu répandrait-il ses bénédictions sur nos travaux si nous n'étions pas ce que nous faisons profession d'être, c'est-à-dire des hommes de prière et d'oraison? Comment pourrions-nous former des élèves pieux si nous ne l'étions pas nous-mêmes à un haut degré ?

Il faut donc en embrasser sérieusement la pratique si nous avons à cœur de réussir dans notre emploi.

Considérons en outre qu'elle nous est un moyen

¹ Méd. du V. de la Salle, 24 février.

sûr et facile d'attirer les grâces et les bénédictions de Dieu sur nous, sur nos parents, sur notre Institut, et de procurer la conversion des pécheurs, la persévérance des justes, le soulagement des âmes du purgatoire; qu'elle fait tout à la fois notre force, notre honneur, notre richesse, en sorte que par elle s'accomplissent à notre sujet ces paroles du roi-prophète : « Heureux, Seigneur, ceux qui mettent leur bonheur à vous louer! Votre lumière éclairera tous leurs pas; ils se réjouiront en votre nom, et votre justice les élèvera à une solide gloire ¹. »

APPLICATION

Pénétrés de la nécessité de la piété, embrassons-en les pratiques avec zèle, amour, fidélité; donnons-lui toutes les qualités qu'elle doit avoir, afin qu'elle soit pure de toute illusion et qu'elle ait toute son efficacité.

Que notre piété soit sincère, reposant sur de profondes convictions, sur une vive et ferme croyance aux grandes vérités de la foi, à la souveraineté de Dieu, à la nécessité de la grâce, à l'efficacité de la prière, à la vie de Jésus-Christ en nous...

Que notre piété soit pure de toute hypocrisie; honorons Dieu des lèvres, mais plus encore du cœur, nous souvenant que Jésus-Christ a dit : « Ce ne sont pas ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le ciel; mais ceux qui auront accompli la volonté de mon Père ². » Paraissions ce que nous devons être, et soyons ce que nous paraissions.

Que notre piété soit ordonnée, conforme à l'esprit

¹ Ps. LXXXVIII, 16, 17. — ² S. Matth., VII, 21.

de notre vocation, réglée par l'obéissance. Point de singularités, point de bizarreries! Suivons la route commune, mais d'une façon non commune. Mettons en premier lieu les exercices de communauté, et, selon la direction qui nous est donnée, joignons-y des exercices qui nous soient personnels; mais ne sacrifions jamais à ceux-ci nos devoirs d'état. Une vie toute de prière ne pourrait que déplaire à Dieu, si elle nous empêchait de remplir les obligations de notre charge.

Que notre piété soit aisée, exempte de scrupule. Ne soyons pas de ces âmes qui se font des pratiques religieuses un joug de fer, qui se tracent un sentier si étroit qu'elles ne peuvent s'y tenir, et qui sont dans une insupportable contrainte. Non, non, ce n'est pas là l'hommage d'un enfant envers son père; ce n'est point ce que Dieu demande de nous.

Que notre piété soit douce, aimable, complaisante, charitable. Il le faut pour faire estimer et aimer la religion, dont nous sommes les représentants aux yeux de nos élèves et des personnes du dehors. Nous voulons contribuer à faire aimer et pratiquer les vertus chrétiennes; or nous irions contrairement à ce but si nous étions de ces dévots chagrins, mélancoliques et insociables, qui ne montrent la religion que sous un aspect austère et repoussant. Que toujours la dévotion soit en nous subordonnée au grand précepte d'aimer le prochain et de l'assister.

PRIÈRE

Dieu des vertus, unique auteur de tout bien, daignez, nous vous en supplions, nous animer d'un véritable esprit de piété et le conserver en nous.

Faites-nous croître de jour en jour dans la pratique de cette vertu si précieuse à vos yeux, et mériter par elle l'abondance de vos grâces dans le temps et votre gloire dans l'éternité.

RÉSUMÉ

Exerçons-nous à la piété, car elle est :

- 1° Le culte de notre amour filial envers Dieu...
 - 2° Une vertu essentielle de notre état : un religieux sans piété ne serait pas un religieux...
 - 3° Notre défense contre les ennemis du salut...
 - 4° Notre force pour nous maintenir dans notre vocation et nous en faire remplir les devoirs...
 - 5° Notre repos, notre joie, ... notre honneur; ... elle est le sel qui donne du goût à ce que nous faisons et le rend agréable et utile; ... elle est le moyen par excellence d'attirer sur nous et sur nos travaux les bénédictions du ciel...
- Efforçons-nous donc de faire des progrès dans la piété... Veillons à ce que cette vertu soit en nous avec les caractères qui lui conviennent...
- Ayons une piété :
- 1° Sincère, reposant sur de profondes convictions...
 - 2° Pure de toute hypocrisie...
 - 3° Ordonnée, conforme à l'esprit de notre état, réglée par l'obéissance...
 - 4° Aisée, exempte de scrupule...
 - 5° Douce, aimable, complaisante, charitable...

Voir les Résumés, page 234; — Examens particuliers, sujet 11e.

164. — HUMILITÉ DE JÉSUS-CHRIST

Il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'un esclave (Philipp., II, 7).

CONSIDÉRATION

Jésus-Christ est le fils unique de Dieu, et Dieu comme le Père et le Saint-Esprit. Il est toute grandeur, toute sainteté, toute beauté. C'est par lui que tout a été fait au ciel et sur la terre. Ni la splendeur, ni le nombre et le mouvement des astres, ni l'immensité de l'Océan, ni rien de créé, ne peut nous donner une idée approchante de ses perfections. Selon l'expression d'Isaïe, l'univers est son marchepied¹. » Des millions d'anges environnent dans le ciel son trône glorieux en célébrant sa puissance infinie².

Cependant il s'est abaissé jusqu'à la condition de l'homme, et de l'homme le plus méprisé. Roi des rois, « il a pris la forme d'un esclave; Verbe de Dieu, « il s'est fait chair, et il a habité parmi nous³. » Créateur de toutes choses, il a voulu paraître comme la plus faible des créatures.

O prodige d'anéantissement! Quel souverain de la terre voudrait échanger sa pourpre contre les haillons d'un indigent, ou quitter son palais pour aller dans un baignoir ou une prison se confondre avec les condamnés? Et pourtant, qu'est-ce que cela comparé aux abaissements du Fils de Dieu prenant notre nature, revêtant l'apparence de pécheur, se chargeant du poids et de l'opprobre de nos iniquités, passant sur la

¹ Isaïe, LXVI, 1. — ² Daniel, VII, 10. — ³ S. Jean, I, 14.

terre comme un étranger, un inconnu et le dernier des hommes? Sous quel aspect il se présente à nos yeux, quelle que soit la circonstance de sa vie où nous le contemplions! Où pourrions-nous le considérer sans l'entendre nous dire cette parole, qui résume toute sa vie et toute sa morale : « Apprenez de moi « que je suis doux et humble de cœur ¹. »

Sera-ce à Bethléhem? Mais il y est né dans une étable; il a pour berceau une crèche, pour couchette un peu de paille, pour vêtement de pauvres langes; il ne s'y montre à nos yeux qu'en enfant faible qui souffre et pleure, et qui, comme tout homme à sa naissance, est dans l'état de dépendance le plus absolu.

Sera-ce en Égypte? Mais il y entre en fugitif et y demeure en étranger.

Sera-ce à Nazareth? Mais il y mène une vie cachée, pauvre et laborieuse. Rien en lui ne manifeste sa dignité surhumaine. Ses concitoyens ne le regardent que comme le fils d'un ouvrier vulgaire, avec lequel il travaille pour gagner son pain de chaque jour. Sa sujétion est telle que l'Évangile ² ne dit de lui autre chose, sinon qu'il était soumis à sa très-sainte Mère et à son père d'adoption.

Sera-ce dans sa vie publique? Mais il la commence en se confondant avec les pécheurs et recevant le baptême de la pénitence, en se retirant dans le désert et permettant au démon, le plus vil des êtres, de s'approcher de lui, de lui parler, de le transporter même d'un lieu à un autre. Il choisit pour apôtres des gens simples et peu estimés des hommes. Il se montre en toute occasion l'ami des pécheurs. Il recommande de ne point publier avant sa résurrection les miracles

¹ S. Matth., XI, 29. — ² S. Luc, II, 51.

qu'il opère. Il s'enfuit quand le peuple veut le faire roi. Il permet que ses ennemis l'appellent des noms les plus injurieux. Constamment il a été « pauvre et abject, inconnu, méprisé, blâmé, haï, calomnié, persécuté ¹. » Si au Thabor il est resplendissant de gloire, il s'y entretient de ce qu'il doit souffrir à Jérusalem. S'il entre en triomphe dans cette ville, il s'arrête pour pleurer sur elle. Il n'accepte que l'honneur nécessaire pour sa mission, et il ne l'accepte qu'en vue de son Père et de notre salut, car il a dit : « Je ne cherche point ma gloire ². »

Mais c'est surtout dans sa passion que se manifeste son humilité. Oh! qui pourrait sonder les abîmes où il est descendu en ces heures de la puissance des ténèbres?

Il est à l'avance vendu à vil prix comme un misérable esclave. Au cénacle, il s'abaisse à laver les pieds à ses apôtres, sans excepter l'infâme qui le trahissait. A Gethsémani, il présente ses joues au baiser de Judas, l'appelle encore du nom d'ami, et tend ses mains divines aux ignobles liens de la soldatesque envoyée pour l'arrêter. On le traîne la corde au cou en l'injuriant, en le frappant. Il est souffleté, appelé blasphémateur, abandonné à la merci d'insolents valets, condamné par le conseil de la nation, livré au gouverneur romain, conduit à Hérode qui le traite en insensé. De retour au prétoire, il est mis en parallèle avec un séditionnaire et un meurtrier, que le peuple lui préfère; il est ensuite flagellé, couronné d'épines, laissé à la cruauté des soldats, montré au peuple revêtu d'une robe dérisoire de pourpre et portant un sceptre de roseau, et condamné au crucifiement.

¹ Prière de communauté. — ² S. Jean, VIII, 50.

Il monte au Calvaire en compagnie de deux scélérats qui lui sont un cortège de honte, et en portant sur son épaule le gibet sur lequel il doit mourir. Parvenu au sommet, il est dépouillé de ses vêtements, cloué sur la croix, élevé entre le ciel et la terre, donné en spectacle à ses ennemis, qui ne cessent de l'insulter et de le blasphémer.

Et ces humiliations, dont le nombre est infini, il les subit le jour où il y a à Jérusalem la plus grande affluence de peuple, et à l'heure, ainsi que dans les endroits, où il peut être vu de la foule la plus considérable.

Enfin, considérons qu'il s'est anéanti de même dans sa vie eucharistique, où il cache à nos yeux non-seulement sa divinité, mais aussi son humanité; où il est comme dans un état de mort; où il reçoit tant d'outrages de la part des hérétiques et des impies; où si peu de personnes lui rendent les hommages qui lui sont dus.

A quel degré, ô Jésus, vous êtes-vous donc abaissé! Quelque profond que nous soyons dans l'abîme de l'anéantissement, nous qui avons en partage tant de misères, nous vous voyons encore au-dessous de nous, à une profondeur insondable. Ah! comment y penser sans nous écrier avec saint Augustin : « O humilité! oui, tu es par excellence la vertu du Christ! »

APPLICATION

Réfléchissons sur les motifs des humiliations de Jésus-Christ; écoutons-le nous disant au fond du cœur : Je me suis abaissé, anéanti, pour glorifier mon Père céleste, et proclamer qu'à lui seul est dû tout

honneur et toute louange; pour vous montrer mon amour et gagner votre cœur; pour aller vous chercher dans l'abîme de misère où vous étiez tombés, et vous élever jusqu'à Dieu; pour expier vos péchés d'orgueil et vous mériter la grâce de l'humilité.

Trompé par l'ange déchu, l'homme avait voulu s'élever et devenir semblable à Dieu. J'ai voulu, dans ma miséricorde, me faire homme comme lui et descendre même plus bas que lui, afin que, marchant sur mes traces, il puisse en même temps satisfaire son désir d'être comme un Dieu, et réparer sa coupable ambition. « Je me suis rendu le plus humble et le dernier de tous, afin que mon humilité vous servit à vaincre votre orgueil¹ » et vous fit comprendre comment vous devez pratiquer mes préceptes relatifs à cette vertu.

C'est, en effet, en méditant les abaissements de Jésus-Christ que l'on acquiert l'intelligence de ces maximes qu'il nous a enseignées : « Apprenez de « moi que je suis doux et humble de cœur. Que « celui qui est ou qui veut être le plus grand se fasse « le plus petit et le serviteur de tous². Choisissez la « dernière place³. Celui qui s'élève sera abaissé, et « celui qui s'abaisse sera élevé⁴. Si vous ne devenez « comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans « le royaume des cieux⁵. Je vous ai donné l'exemple, « afin que vous fassiez ce que j'ai fait⁶. »

Disciples de ce divin Sauveur, engageons-nous résolument à sa suite en portant ses opprobres⁷! Persévérons dans cette voie jusqu'à la mort; car si, du-

¹ *Imit.*, liv. III, ch. XIII, 2. — ² S. Marc, ix, 34. — ³ S. Luc, xiv, 10. — ⁴ Luc, xviii, 14. — ⁵ S. Math., xviii, 3. — ⁶ S. Jean, xiii, 15. — ⁷ Hébr., xiii, 13.

rant notre épreuve d'ici-bas, nous nous sommes rendus conformes à Jésus-Christ, pauvre, abject et méprisé, nous serons, au jour où elle se terminera, les compagnons de Jésus-Christ exalté, glorifié et béni dans les splendeurs des cieux pendant les siècles de l'éternité.

PRIÈRE

« O bon Jésus, qui avez souffert pour l'amour de nous une infinité d'opprobres et tant d'humiliations que nous ne le pouvons comprendre, imprimez-en, nous vous en supplions, l'estime et l'amour dans nos cœurs, et nous en faites embrasser les pratiques ¹, » afin que, vous imitant dans vos abaissements, nous méritions de participer à votre gloire.

RÉSUMÉ

Quels mystères que ceux des anéantissements du Fils de Dieu !... Rappelons-nous :

1° Son incarnation : « Le Verbe s'est fait chair... »

2° Sa naissance, sa vie cachée...

3° Sa vie publique, où il est le serviteur de tous...

4° Sa passion, où il est en butte à tous les mépris...

5° Sa vie eucharistique, où il est voilé sous les apparences du pain et du vin...

— Oui, il s'est anéanti pour adorer son Père céleste, gagner nos cœurs, expier nos péchés d'orgueil, nous mériter la grâce de l'humilité, être notre modèle, nous dire plus encore par ses exemples que par ses paroles :

1° « Apprenez de moi que je suis humble de cœur... »

2° « Que le plus grand se fasse le plus petit... »

3° « Choisissez la dernière place... »

4° « Qui s'élève sera humilié, et qui s'humilie sera élevé... »

5° « Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux... »

Voir les Résumés, page 234 ; — Examens particuliers, sujet 195.

1 Prière de communauté.

165. — NÉCESSITÉ DE L'HUMILITÉ

Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux (S. Matth., xviii, 3).

CONSIDÉRATION

L'humilité nous porte à avoir de bas sentiments de nous-mêmes, à cause surtout de notre néant et de nos péchés, et, en conséquence, à ne rien nous attribuer du bien qui pourrait être en nous, mais à en rendre toute la gloire à Dieu, à appréhender et fuir les louanges, à ne faire nulle ostentation de nos bonnes œuvres, à n'être point exigeants, susceptibles, prétentieux, et même à désirer d'être méprisés des hommes afin de nous rendre plus conformes à Jésus-Christ.

Cette vertu est absolument nécessaire. Rien ne peut la suppléer, et nul ne peut s'exempter d'en embrasser la pratique. Aussi l'Apôtre disait-il aux premiers fidèles : « En vertu de la grâce qui m'a été donnée, je vous avertis tous sans exception de n'avoir point de vous-mêmes de sentiments plus avantageux qu'il ne faut ; mais d'en concevoir de modestes ¹. Pratiquez en toutes choses l'humilité ². Ayez les mêmes sentiments que Jésus-Christ, qui, égal à Dieu, s'est néanmoins abaissé lui-même, et s'est anéanti en prenant la forme d'un esclave ³. »

Considérons ces paroles comme nous étant tout particulièrement adressées, et réfléchissons aux motifs que nous avons d'y conformer notre vie.

¹ Rom., xii, 3. — ² Eph., iv, 2. — ³ Philipp., ii, 5-7.